



II

O toi, disciple vrai, quand au pied de l'autel
 Tu contempas un Dieu réduit à la poussière,
 Ton âme en ce néant se perdit toute entière,
 Et tu refis en toi l'holocauste immortel.

Vinrent les durs labeurs, l'épreuve meurtrière,
 T'écramer sans repos sous leur âpre martel,
 Et le monde rugir, étouffant ta prière,
 Et l'Archange d'enfer te jeter son cartel.

Dieu même t'oublier dans ta rude agonie.....
 Toi, tu courbas le front devant l'ignominie,
 Devant la mort, devant les tourments assassins.

Aussi, parmi les chœurs que les palmes ont ceints
 On te verra, fêté de gloire et d'harmonie,
 T'élever lentement au firmament des saints.

Serge Usène.

